

LETTRE XIV

*Saint Paulin témoigne à saint Delphin la joie qu'il a du rétablissement de sa santé, après une longue et fâcheuse maladie; et il lui déclare les raisons pourquoi les gens de bien font plutôt affligés, durant cette vie, que les méchants.*

Paulin, à nôtre très heureux, très vénérable, et très aimé père Delphine.

Nous avons reçu avec beaucoup de joie les lettres que Gardamate nous a rendues de votre part. La consolation que nous avons eue, en y apprenant le rétablissement de votre santé, a été comme une huile agréable, qui s'est répandue dans nos os; et nos coeurs en ont été si pénétrés de joie, que nous n'avons pu nous dispenser de dire : Le Seigneur a fait de grandes choses pour nous; puisqu'après nous avoir affligés par votre maladie, il nous a consolés, en vous rendant une parfaite santé. Nous l'avons aussi remercié, de ce qu'il a exempté nos yeux de répandre des larmes; et qu'en différant pour quelque temps votre couronne, il vous a conservé, pour nous donner du secours, et pour obtenir de sa bonté, par la ferveur de vos prières, que notre fardeau devenant moins pesant, nous puissions marcher sur vos pas, et courir après tous à l'odeur des parfums du Seigneur, qui s'exhale par votre sainteté.

Que si nous ne pouvons vous atteindre d'effet, nous vous suivrons d'affection, et nous espérons qu'étant intimement unis avec vous, par les liens, de la charité, nous arriverons heureusement sous votre conduite à la possession du bonheur que vous ayez mérité par vos souffrances, car vos maladies ne tendent pas à la mort : mais elles contribuent beaucoup à la gloire de Dieu, et il ne les permet que pour donner plus, d'éclat à votre vertu, et plus de force à nos langueurs.

Comme nous savons par l'exemple des saints patriarches, que Dieu en use, ordinairement de la sorte à l'égard de ses amis, nous avons eu moins d'inquiétude en apprenant votre dernière maladie. En effet, quoique ces illustres pères de la foi fussent remplis de mérite dans leur vénérable vieillesse, et même ornés du don de prophétie, et éclairés des lumières du ciel, qui leur découvrirait ce qui devait arriver, dans la suite, des siècles, néanmoins Dieu a permis pour la consommation, et le couronnement de leur vertu, que leur vue se soit affaiblie, et que leurs corps ayant été chargés de misères et de maladies. C'est ainsi que le bienheureux Job a été tenté pour être éprouvé; qu'il a combattu, pour être victorieux, qu'il a été abaissé pour être élevé; et que les larmes répandues durant l'excès de sa douleur, sont devenues pour lui une source de joie.

Mais pourquoi produire d'autres exemples que celui du saint des saints ? N'est-il pas vrai qu'il a triomphé de l'injustice, lors qu'il a été condamné; et que l'opprobre de sa mort a été effacé par la gloire de sa Résurrection ? Les afflictions des âmes saintes, fortifiées par la grâce, sont des aiguillons de vertu pour les faibles la maladie du fort doit inspirer du courage à celui qui est infirme; et celui-ci doit apprendre à l'exemple de celui-là, de quelle manière il doit combattre pour être victorieux; car Dieu ne châtie les justes que pour exciter les pécheurs à faire pénitence.

C'est ainsi que les maladies, et les souffrantes des saints sont utiles à deux choses. Premièrement, elles servent à exercer, et à purifier leur vertu, et en second lieu, elles répriment l'insolence de celui, qui jouissant d'une florissante fortune, et d'une parfaite santé, ose dire : J'ai péché, et que m'en est-il arrivé de mal ? Car en vérité, il n'a pas sujet de se flatter de son bonheur temporel, quand il considère que les gens de bien en sont privés et voyant que Dieu est si sévère à l'égard des Justes, il a raison de craindre que la main vengeresse ne se fasse sentir d'une manière beaucoup plus terrible à l'égard des impies. En effet, si vous qui êtes saint, avez peine d'éviter les coups de verges de ce Juge sévère, que deviendrons-nous misérables pécheurs.

Nous sommes donc persuadés que Dieu n'a permis que vous ayez été depuis peu exposé à tous les traits d'une violente maladie, tant par les ardeurs d'une fièvre continue, que par un grand mal de tête, et d'une dangereuse fluxion, qu'afin que vous puissiez dire, quand vous serez au lieu de repos : *J'ai passé par le feu et par l'eau, et j'ai été mis ensuite dans un lien de rafraîchissement.* (Ps 65,22)

Nous avons donc eu sujet de nous réjouir, en apprenant par votre lettre, que Dieu avait regardé favorablement notre humilité; qu'il nous avait délivré de la crainte que nous avions de vous perdre; etc qu'en vous rendant une parfaite santé, il avait rétabli notre repos. Vous avez aussi augmenté notre joie, en nous assurant que le différent excité au sujet de la maison du saint prêtre Basile, a été réglé selon nos désirs.

Que le ciel verse mille bénédictions sur vous, et sur tous ceux, à qui vous avez donné cette nouvelle occasion de bénir le Seigneur ! Je ne parle pas seulement de ceux qui ont eu part à

saint Paulin de Nole

cette bonne action, je parle aussi de tous les habitants de Capoue, et particulièrement du clergé de la célèbre Eglise de cette fameuse ville, qui ont tous loué Dieu, de ce qu'il avait retiré le pauvre de la mendicité, et humilié les coeurs des riches. Comme ils ont en cela suivi vos lumières, et vos avis, ils auront part dans la maison éternelle de la ville, ou nous demeurerons toujours; et ils seront reçus dans la tente céleste de ce saint pauvre, à qui ils ont rendu sa petite maison.

**VCO**